Tic & société

Vol. 9, N° 1-2 | 1er semestre 2015 - 2ème semestre 2015
Les religions au temps du numérique

Catholicisme et usages religieux de l'internet au Cameroun

Gildas MOUTHÉ

Electronic version
URL: https://journals.openedition.org/ticetsociete/1872
DOI: 10.4000/ticetsociete.1872
ISSN: 1961-9510

Publisher
Association ARTIC

Electronic reference
Gildas MOUTHÉ, "Catholicisme et usages religieux de l'internet au Cameroun", *tic&société* [Online], Vol. 9, N° 1-2 | 1er semestre 2015 - 2ème semestre 2015, Online since 27 May 2019, connection on 05 March 2024. URL: http://journals.openedition.org/ticetsociete/1872 ; DOI: https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1872

The text only may be used under licence CC BY-NC-ND 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

tic&société – 9 (1-2), 2015

Catholicisme et usages religieux de l'internet au Cameroun

Gildas MOUTHÉ
Université de Douala
Faculté des lettres et sciences sociales
B.P. 3132 Douala
Cameroun
mouthdas@yahoo.fr

Gildas MOUTHÉ

Catholicisme et usages religieux de l'internet au Cameroun

Doctorant en sciences de l'information et de la communication et journaliste, Gildas MOUTHÉ est chargé d'enseignement au département de communication de l'Université de Douala, au Cameroun. Son champ de recherche est axé sur l'économie des médias et des industries culturelles. Il a publié notamment « Dynamiques et identités de l'audiosphère chrétienne au Cameroun » (2012) et « Les moyens de communication sociale de l'Église catholique au Cameroun à l'épreuve de la publicité » (2014). Sa thèse de doctorat porte sur *Les moyens de communication sociale de l'Église catholique au Cameroun : entre mission évangélisatrice et logique de rentabilité*.

Résumé : L'internet tend à reconfigurer le rapport à la foi, à l'Église et à la communauté au sein de l'Église catholique au Cameroun. Prière quotidienne en ligne, individualisme religieux sont autant de pratiques qui s'observent dans le cyberespace catholique camerounais. L'objectif du présent article est de comprendre comment se dessinent et se profilent les usages de l'internet au sein de l'Église catholique au Cameroun. Qui l'utilise ? Où et quand, avec quel objectif et comment ? Quel rôle les usagers attribuent-ils à cet outil d'information et de communication ? C'est autour de ces interrogations que se structure cet article qui se propose de questionner l'insertion religieuse des technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC) et tente d'en dégager une rationalité des usages particuliers au sein de l'Église catholique au Cameroun.

Mots-clés : internet, usages religieux, catholicisme.

Abstract: Catholicism and religious uses of the Internet in Cameroon

The Internet tends to redefine people's relationship to faith, to the Church and to the community in the Catholic Church in Cameroon. E-prayer, as well as religious individualism are key behavioral patterns characteristic of the dynamics within Catholic cyberspace in Cameroon. This article aims at grasping the ins and outs of the use of the Internet by Catholics in

Cameroon. Who uses it, where, when, for which purposes and what role do Catholics attribute to this means of information and communication? In this context, the current article questions how Catholics use the New Information and Communication Technologies (NICTs), with a particular focus on the rationale governing their specific usages within the Catholic Church in Cameroon.

Keywords: internet, religious usages, Catholicism.

Resumen: *Catolicismo y usos religiosos de Internet en Camerún*. Internet tiende a reconfigurar la relación con la fe, con la Iglesia y con la comunidad en el seno de la Iglesia católica en Camerún. Rezos cotidianos en línea, e individualismo religioso son prácticas que observables en el ciberespacio católico camerunés. El objetivo del presente artículo es entender cómo se dibujan y se perfilan los usos de internet en el seno de la Iglesia católica en Camerún. ¿Quién los utiliza? ¿Dónde y cuándo? ¿Con qué finalidad? ¿Qué papel otorgan los usuarios a esta herramienta de información y de comunicación? Es en torno a estas preguntas que se estructura este artículo, que se propone cuestionar la integración religiosa de las TIC, a la vez que intenta extraer una racionalidad de los usos específicos en el seno de la Iglesia católica en Camerún.

Palabras clave: Internet, usos religiosos, catolicismo.

À la fois comme instrument de communication, innovation technologique, procédé de médiation sociale, institutionnelle mais aussi religieuse, internet monte en puissance au Cameroun. Dans toutes les sphères de la société, son usage ne cesse de croître. Cet engouement est perceptible par l'accroissement du nombre d'internautes et l'appropriation de cette technologie par les différentes institutions, tant publiques que privées. Même les Églises éprouvent le besoin de se rendre visibles sur le web. Elles se dotent d'interfaces numériques aussi bien pour l'évangélisation, le prosélytisme et la mise en place de communautés virtuelles. Le présent article se propose par conséquent d'étudier l'usage de l'internet au sein de l'Église catholique camerounaise.

Depuis une dizaine d'années en effet, cette institution religieuse s'attèle à s'approprier cet outil de communication dans le cadre de la nouvelle évangélisation. Comme l'écrivait le pape Benoît XVI, « l'Église catholique voit en l'internet un outil

de communication pouvant lui offrir la possibilité de communiquer avec des groupes particuliers, jeunes, adultes, personnes âgées ou contraintes de garder la maison, personnes habitant dans des régions éloignées, membre d'autres organismes religieux qu'il serait autrement difficile d'atteindre » (Benoît XVI, 2011).

Elle considère de ce fait les « moyens de communication sociale » (*Inter mirifica*, 1963) comme d' « admirables » découvertes techniques. Si, l'imprimerie avait entraîné des changements importants dans le champ religieux, l'internet serait-il aujourd'hui l'outil à travers lequel s'opèrent les mutations au sein de cette institution religieuse au Cameroun ? Face à cette question de recherche, nous émettons l'hypothèse que l'internet tend à changer le rapport à l'Église, à la foi et à la communauté.

L'approche méthodologique retenue dans le cadre de cet article combine à la fois la démarche qualitative et la démarche quantitative. La modalité de combinaison de ces deux approches relève d'une mise en séquence des deux démarches au sein du processus de recherche. Dans l'articulation de ces deux systèmes d'investigation, chaque mode d'approche conserve sa spécificité mais valide l'autre (Winter, 1984, p.19) : le qualitatif permet de saisir les motivations des usagers de l'internet catholique au Cameroun et de comprendre cette réalité, tandis que le quantitatif nous donne l'opportunité de quantifier le phénomène observé, de confirmer ou d'infirmer certains résultats.

La collecte des données sur le terrain s'est déroulée au cours de la période allant d'octobre 2013 à mars 2014, sous la forme d'une recherche fondée sur la fréquentation des cybers-cafés, l'observation des sites *web* catholiques, d'une part nationaux, notamment ceux des diocèses d'Obala, de Kribi, de Bafoussam, d'Edéa, de Yaoundé, ainsi que le *blog* de *l'Effort Camerounais*[1], et, d'autre part, internationaux, parmi lesquels *Zenit.org* et *Vatican.va.* Le choix de ces interfaces numériques se justifie par le fait qu'elles sont les plus visitées par les internautes[2]. Leur ancienneté et leur opérationnalité sont des facteurs qui ont également motivé notre choix. L'observation des sites internet susmentionnés nous a permis entre autre d'évaluer le nombre de visiteurs, de répertorier les contenus les plus lus par les internautes, d'identifier et d'analyser la nature des contenus, d'analyser les discours des acteurs, de mettre en

[1] *L'Effort Camerounais*, journal de la Conférence épiscopale nationale du Cameroun, a été créé en octobre 1955.

[2] 80% des personnes interrogées dans le cadre de cette étude ont affirmé puiser leurs informations religieuses dans ces sites.

exergue la logique marchande de l'Église catholique à travers le commerce en ligne ainsi que sa place dans l'espace public.

Des entretiens de type semi-directif ont été réalisés auprès d'informateurs clés que sont les responsables des services de communication diocésains, les membres du clergé, les catholiques mais aussi des non pratiquants. Nous avons, selon la technique dite de l'échantillonnage à choix raisonné, administré un questionnaire à 90 personnes dont 20 prêtres, 10 religieuses, 50 catholiques, 10 personnes non pratiquantes[3], représentatives des différentes strates sociales, et faisant usage de l'internet. Elles ont été sélectionnées principalement dans les villes de Douala et de Yaoundé, respectivement capitales économique et politique du Cameroun et sièges des deux plus grands archidiocèses de l'Église catholique camerounaise, tant du point de vue géographique, démographique qu'infrastructurel.

1. Une pluralité d'usagers

L'enquête fait ressortir quatre types d'usagers du web catholique au Cameroun : il s'agit de l'institution elle-même, à travers ses diocèses, des personnes consacrées (prêtres et religieux), des fidèles laïcs et des personnes distantes de l'Église.

1.1. Une web-sphère diocésaine en émergence

C'est au cours de la décennie 2000 que les diocèses camerounais ont commencé à se doter de l'outil internet. Le premier diocèse à s'être arrimé sur le réseau des réseaux est celui de Bafoussam en 2008. Entre 2009 et 2012, les diocèses d'Edéa, de Kribi, de Garoua, de Buea, de Yaoundé et d'Obala sont venus rallonger la liste des diocèses de l'Église catholique détenteurs d'une interface numérique. À ce jour, près d'une quinzaine en possèdent. Toutefois, l'on observe depuis 2013 que les sites internet des diocèses de Yaoundé et de Kribi ne sont plus opérationnels. Les raisons évoquées par les responsables de ces sites sont entre autres les difficultés

[3] Il s'agit de personnes ayant affirmé ne plus fréquenter assidument les lieux de culte.

financières et les problèmes liés à leur administration. Pour certains diocèses situés dans l'arrière pays, l'accès et la gestion des technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC) sont rendus difficiles à cause des coupures intempestives de l'énergie électrique.

Au-delà de ces difficultés, les sites internet diocésains se caractérisent par la pauvreté des contenus mis à la disposition des visiteurs. De l'avis des responsables de ces outils de communication, cette situation s'explique par le fait que très peu de personnes participent à leur fonctionnement. Ce qui rend difficile la collecte des données sur l'ensemble du territoire diocésain**.** De fait nous observons une tendance des internautes à abandonner les sites de leurs diocèses, peu mis à jour, au profit de ceux des diocèses mettant en ligne des informations plus récentes. D'autres internautes, en revanche, leur préfèrent les sites internationaux, à l'instar de celui du Vatican. *« L'église a une tradition de communication, mais pour ce qui concerne le net elle piétine encore le pas »*, nous dit un responsable de communication diocésain en entretien.

Cette affirmation remet au goût du jour la méfiance qu'a toujours affichée l'Église catholique vis à vis des médias. Des auteurs comme Bernard Dagenais (1996), Jean-Pierre Tremblay (1986), ont d'ailleurs relevé le fait que celle-ci a pris du temps pour se mettre à l'heure des médias. Pour ces derniers, elle connaît mal les médias, donc communique mal. Si l'Église est souvent apparue comme experte en communication de groupe, elle semble moins habile dans son utilisation des médias électroniques de communication. « Elle ne s'est pas vraiment adaptée à une nouvelle approche dictée par la nature même de ces médias et c'est peut-être qu'elle n'en a pas une bonne compréhension. Cette conjoncture la place d'emblée dans une situation de mauvaise utilisation de ces médias familiers à l'homme d'aujourd'hui » (Tremblay, 1986, p.100). Pourtant, et plus encore dans un contexte marqué par le développement des TNIC, « l'institution ecclésiale doit attirer, intégrer et motiver un public à qui il faut donner des raisons de pratiquer et militer » (Flipo, 1984, p.227).

1.2. Des internautes en soutane

Au-delà de l'institution religieuse qui se déploie sur internet à travers ses diocèses, les prêtres, les religieux et les religieuses forment une communauté d'utilisateurs de cet outil

d'information et de communication. 70% de prêtres interrogés disposent d'une adresse électronique. Leur âge est compris entre 30 et 50 ans. Notre étude montre également que les prêtres résidant dans les zones urbaines font davantage usage de l'internet. Par contre, ceux exerçant leurs activités pastorales en zones rurales sont moins présents sur les plateformes virtuelles (1 sur 5). L'absence de connexion, la faiblesse du débit, l'indisponibilité des cybers-cafés et parfois la non-maîtrise de cet outil de communication sont autant de facteurs qui, de leur avis, constituent un frein pour une meilleure utilisation de l'internet. Chez les religieuses, par contre, 8 sur 10 disposent d'une adresse électronique. Leur âge se situe entre 25 et 45 ans.

1.3. Les fidèles catholiques et l'internet

Au sein de l'Église catholique au Cameroun, les fidèles constituent une part importante d'utilisateurs de l'outil internet. Leur nombre est sans cesse croissant, puisque la consultation des sites diocésains a connu une augmentation significative depuis 2013[4]. Nous observons deux catégories d'usagers. La première est constituée d'acteurs apostoliques. Il s'agit de personnes travaillant pour les structures de l'Église catholique ou exerçant des responsabilités dans les associations et les mouvements (30/50). La deuxième catégorie quant à elle regroupe les fidèles ordinaires (20/50). Dans celle-ci, l'étude met en relief une forte présence des fidèles employés dans diverses structures tant publiques que privées (12/20). Cette position socioprofessionnelle leur permet d'avoir un accès facile à l'internet. « Le fait d'avoir une connexion internet permanente au bureau me permet de consulter les sites catholiques, surtout le site du diocèse d'Obala qui est plus actualisé », nous rapporte un fidèle catholique en entretien. S'agissant de la variable genre, l'étude met en relief une forte présence des femmes. Leur âge est compris entre 25 et 45 ans.

1.4. Des internautes distants de l'Église

Ceux qui visitent les interfaces numériques catholiques ne sont pas seulement les adeptes ou les croyants pratiquants. La collecte des données, ainsi que les entretiens menés sur le

[4] La consultation de trois sites internet diocésains au cours de la période allant d'avril à novembre 2013 nous a permis de constater que la moyenne des visiteurs sur ces sites est passée de 100 à 400 usagers par jour.

terrain, permettent de se rendre compte du fait que des personnes distantes de cette institution religieuse consultent ces sites internet. Parmi celles-ci, certaines (5/10) indiquent avoir arrêté toute fréquentation assidue des lieux de culte depuis plusieurs années. De même, cette étude révèle l'existence de simples curieux, des personnes n'ayant aucune filiation avec cette institution religieuse. « Je suis protestant, mais je consulte le site du diocèse d'Obala, car en y naviguant un jour par hasard, j'y avais découvert un passage de l'Évangile qui m'a beaucoup édifié. Depuis lors, chaque fois que je suis connecté, je n'hésite pas à le visiter », explique un usager de l'internet catholique en entretien.

Les développements sus-mentionnés mettent en évidence l'émergence au Cameroun d'un cyberespace religieux constitué de personnes qui acquièrent des connaissances et s'informent à partir de l'internet. Dès lors, il nous semble opportun de nous attacher à décrire son usage religieux et les pratiques qui s'y sont instaurées au fil du temps. Mais auparavant, une clarification de la notion d'usage nous paraît opportune.

2. Définir la notion d'usage

Étudier les usages de l'internet conduit à s'interroger sur la place qu'occupe l'internet, sur sa portée et sur la manière dont il est présent dans la vie sociale par les appropriations dont il fait l'objet (Soudoplatoff, 2004). Si l'internet construit nos usages, il est lui-même construit à travers l'action exercée par ses utilisateurs. La construction sociale de l'usage ne se limite naturellement pas aux seules formes d'utilisation prescrites par la technique mais s'étend aux multiples processus d'intermédiation qui se jouent pour lui donner sa qualité d'usage social (Jouët, 2000, p.499).

Toutefois la définition de ce terme reste encore assez élastique et sémantiquement polyvalente, d'autant plus que la notion d'usage est très complexe et se confond très souvent à emploi, pratique, utilisation ou encore appropriation. Josiane Jouët apporte une première clarification entre les termes usage et pratique. Pour cette chercheuse, l'usage renvoie à la simple utilisation alors que la pratique va au-delà et recouvre l'emploi des techniques (usage), les attitudes, les comportements et même les représentations des individus. Mais cette distinction n'apparaît pas réellement dans certains travaux. Dès lors, les usages et les pratiques continuent à se confondre. L'expression « usages sociaux » permet sans doute de compenser cette imprécision.

Les usages peuvent être également pensés comme « […] les modes d'utilisation se manifestant avec suffisamment de récurrence et sous la forme d'habitudes suffisamment intégrées dans la quotidienneté pour s'insérer et s'imposer dans l'éventail des pratiques culturelles préexistantes » (Lacroix, 1993). Cette approche nous paraît intéressante parce qu'elle invite le chercheur à élargir la notion et à aller au-delà de ce qui est préconisé. Ce qui permet de tenir compte de la notion de temps dans la formation des usages et de la confrontation de l'usager avec l'objet dans toute son épaisseur sociale.

Il faut préciser que les nombreuses acceptions que connaît la notion d'usage sont fonction des conceptions tout aussi variées de la « technique » et du « social ». Ce qui veut dire que l'étude des usages variera selon la compréhension que les auteurs ont des rapports entre la technique et le social, qu'il s'agisse de l'impact de l'un sur l'autre ou l'inverse.

Pour notre part, nous adosserons davantage nos développements sur la conception de Bernard Miège qui nous semble appropriée car elle assimile les usages aux pratiques. L'auteur présente les usages / pratiques comme des vécus, « une emprise directe et réciproque entre des intentionnalités engagées ici et maintenant » (Miège, 2007, p.169). Ainsi, ce sont les expériences de communication, de manipulation de l'outil dans des contextes précis. Un registre qui nous oriente davantage vers la saisie des comportements individuels et collectifs se manifestant sous forme de *patterns*, de manières de faire, d'agir qui se stabilisent. Les pratiques font ainsi référence à toutes ces « manières de faire » et de « faire faire ».

3. Les usages religieux de l'internet

L'évolution actuelle de l'internet et le succès qui l'accompagne nous conduisent à nous interroger sur les usages de cet outil de communication et les nouvelles formes de sociabilité que pourrait entraîner le mode de communication électronique au sein de l'Église catholique au Cameroun.

3.1. L'évangélisation et le gain en ligne

L'Église catholique considère l'internet comme un instrument indispensable pour la mission d'évangélisation. Le Saint-Siège

indique d'ailleurs l'importance des nouveaux médias pour la diffusion de l'évangile. « Communiquer l'Évangile à travers les nouveaux médias signifie non seulement insérer des contenus ouvertement religieux dans les plateformes des divers moyens, mais aussi témoigner avec cohérence dans son profil numérique et dans la manière de communiquer, choix, préférences, jugements qui soient profondément cohérents avec l'Évangile même lorsqu'on n'en parle pas explicitement » (Benoît XVI, 2011).

Au Cameroun, les diocèses propriétaires des sites internet tentent autant qu'ils peuvent de suivre cette exhortation du Souverain Pontife. Ils se servent en priorité de cet outil de communication pour l'annonce de l'Évangile, *« l'Église doit se doter des NTIC pour semer les graines de l'Évangile partout dans le monde, dans chaque communauté, dans chaque famille, dans chaque milieu social »*, explique un évêque. L'internet agit donc ici comme un adjuvant décisif pour l'accomplissement des missions de l'Église, en ceci qu'il constitue un nouvel espace public (virtuel) de mobilisation, mais aussi un nouveau *forum* pour proclamer l'Évangile.

Outre l'annonce de l'Évangile, les diocèses se servent de ce média pour collecter les fonds nécessaires à la réalisation de certains projets. Les diocèses de Kribi et de Bafoussam sollicitent des contributions financières à travers une fenêtre dénommée *« faites vos dons ici »*. De même, des galeries marchandes offrent des possibilités aux sites diocésains de gagner de l'argent en ligne à travers la commercialisation des livrets de prières et de documents de spiritualité. Dans cette perspective, certains sites diocésains proposent des opportunités d'abonnements aux internautes pour la réception des lectures et des prières du jour. Ces différentes pratiques ont amené des auteurs à énoncer des notions comme cyber pastorale, cyber rituels, cyber commerce pour montrer l'usage qui est fait de l'internet par certaines communautés religieuses (Mayer, 2010).

Au-delà du fait de constituer une continuité potentielle de la vie religieuse et un moyen permettant de mobiliser des ressources financières à travers le commerce en ligne, l'internet permet à cette institution religieuse de faire face à la concurrence que lui livrent les Églises évangéliques et pentecôtistes. En effet, celles-ci s'illustrent par l'usage des interfaces numériques et des réseaux sociaux pour rester en communion avec leurs membres, mais aussi pour séduire de nouveaux adeptes. Cette approche leur permet d'établir et de maintenir le contact avec les chrétiens. Régulièrement, ces

nouvelles Églises font parvenir aux chrétiens et même aux non-croyants *via* les boites électroniques et les *smartphones* des messages d'appels à la prière mais également des invitations à consulter leurs sites. « Je n'appartiens à aucune Église, je ne sais même pas si Dieu existe vraiment. Pourtant je reçois dans ma boîte *e-mail*, sans savoir trop comment, des passages de la *Bible*. Au début je supprimais ces messages agaçants. Mais un jour je suis tombé par hasard sur un message qui m'a intéressé, et depuis, chaque fois que j'en reçois, je lis quand même, même si après je le supprime », explique un internaute à Douala. Ces canaux de diffusion des messages sont ainsi utilisés pour plusieurs raisons au rang desquelles, la visibilité de la structure ecclésiale, le recrutement des membres, le déploiement du ministère du prêtre et la connexion des fidèles à une même source.

Au vu du succès qu'enregistrent auprès des populations les stratégies de communication mises sur pied par ses concurrentes, l'Église catholique n'a de cesse de s'investir dans l'univers du numérique dans le but de préserver ses communautés et de dissuader les fidèles qui voudraient rejoindre ces nouvelles Églises de le faire. Pour cela, elle n'hésite pas à adopter les modèles qui réussissent à ses rivaux, notamment les prêches en ligne, la création des communautés virtuelles, le prosélytisme. Une démarche qui laisse penser que cette institution religieuse serait dans une phase de réaction par rapport à ses concurrentes.

3.2. Un cyberespace religieux aux pratiques plurielles

Contrairement à l'institution religieuse qui fait de l'internet le *forum* de la nouvelle évangélisation, ceux qui l'utilisent présentent une pluralité de pratiques. Notre enquête met en lumière quatre types d'usages de l'internet au sein de la communauté catholique camerounaise. Il s'agit de la spiritualité, du téléchargement et de l'envoi des fichiers, des conversations en ligne et de la lecture en ligne.

Tableau récapitulatif des usages et des usagers :

Types d'usages	Pourcentage hommes	Pourcentage femmes
Téléchargement et envoi des courriers	70%	30%
Spiritualité	100%	100%
Conversation en ligne	40%	60%
Lecture en ligne	60%	40%

Source : notre enquête (2013-2014).

Il ressort de la typologie des usages indiquée dans le tableau ci-dessus que cet outil de communication qu'est l'internet est sollicité en grande partie pour des questions de spiritualité. 100% des personnes interrogées affirment y rechercher des prières, des psaumes et les lectures du jour. De même, 70% affirment consulter les sites catholiques internationaux, notamment *Zenit.org* et *Vatican.va* pour la qualité de leur contenu et la facilité de téléchargement des documents.

S'agissant de la régularité de la fréquentation par les internautes des plateformes virtuelles catholiques, celle-ci est fonction des aspirations de chacun. Certains y naviguent pour rechercher des textes pontificaux ou avoir accès aux enseignements du magistère. « Je consulte le site *Zenit.org*, tous les mercredis pour avoir accès à l'audience générale du pape. Ses enseignements sont d'une grande profondeur spirituelle et m'aident à méditer intensément », déclare une internaute. Tandis que, pour d'autres usagers, c'est l'appartenance à une communauté religieuse virtuelle qui fonde la fréquence de consultation du web. Il existe en effet des personnes qui se connectent à des heures précises de la journée pour prier ensemble : « Lorsque j'arrive à mon lieu de service à 8 heures, mon premier reflexe est de me connecter sur Skype afin de prier avec un de mes amis religieux qui vit en Europe. Je le fais chaque matin depuis bientôt un an », affirme une internaute en entretien. Dans ce cas précis, l'usage de l'internet apparait en soi comme un rituel.

L'utilisation des interfaces numériques par les membres du clergé est davantage orientée par la recherche des documents du magistère leur permettant de préparer leurs homélies. En outre, cet outil de communication leur donne un accès facile aux informations diocésaines. Certains prêtres indiquent que

grâce à l'internet, ils accèdent désormais plus aisément aux informations du diocèse sans être obligés de se rendre dans les évêchés. La présence des membres du clergé sur internet connaît d'ailleurs une progression fulgurante puisque sur 10 prêtres interrogés au cours de la collecte des données, 7 disposent d'une boîte électronique ou sont connectés à un réseau socio-numérique[5].

Cette tendance est aussi repérable chez les religieuses. Même si la recherche de l'information à caractère spirituel motive leur présence sur les interfaces numériques, elles utilisent abondamment cet outil de communication pour les conversations en ligne. Cet usage de l'internet est d'ailleurs caractéristique de la pratique d'internet chez 75% de femmes interrogées au cours de cette étude. La nature des conversations en ligne varie en fonction du statut de chaque internaute au sein de l'institution religieuse. Ainsi, par exemple, les religieuses ont tendance à dialoguer sur internet entre elles, afin de s'enquérir des nouvelles de leurs consœurs, mais aussi de la communauté religieuse, pour celles qui résident hors du pays. Chez les croyantes laïques, en revanche, les conversations en ligne intègrent entre autre les échanges entre les membres des associations, des groupes et des mouvements d'action catholique, mais également avec les membres du clergé. Ordinairement, elles se transmettent des informations en rapport avec la vie associative, poursuivent des discussions inachevées lors des réunions. Les conversations avec les membres du clergé participent quant à elles du souci d'accompagnement spirituel des fidèles. « Chaque fois que je ressens un vide spirituel, je me connecte sur *Facebook* et j'échange avec mon guide spirituel qui est un prêtre. Cela m'aide beaucoup et surtout c'est très pratique, puisque je n'ai pas à me déplacer pour le rencontrer dans sa paroisse », explique une internaute.

Les responsables des associations utilisent l'internet pour envoyer et recevoir du courrier autant de leurs membres que des associations catholiques étrangères avec lesquelles leurs mouvements sont en partenariat, mais également pour se procurer les documents pontificaux qui leur servent de base de travail. « Sur le site du Vatican, je télécharge la catéchèse du pape. Au sein de notre association, ces catéchèses nous servent de documents de travail à chacune de nos rencontres et nous en discutons entre nous », déclare une internaute.

[5] Une enquête réalisée par nos soins entre mars et juin 2013 auprès de 30 prêtres dans les archidiocèses de Douala et de Yaoundé montre que 25 d'entre eux possèdent une adresse *e-mail* et consultent régulièrement leur boîte, tandis que 20 sont inscrits sur les applications numériques dites de réseaux sociaux.

La présente étude fait ressortir que la recherche des informations à usage professionnel est l'apanage des personnes en activité au sein des structures de l'Église catholique, ainsi que dans les associations et les mouvements d'action catholique. Dans cette catégorie, l'on retrouve en bonne place les journalistes des médias catholiques. Ceux-ci consultent plus fréquemment internet. 4 sur 6 l'utilisent au moins une fois par jour. Dans les médias audiovisuels, la fréquentation de l'internet est quotidienne, dans la mesure où les journalistes téléchargent sur les sites catholiques étrangers (*Zenit.org* ; *Vatican.va*) des reportages, des extraits d'homélies du pape, des *interviews* des dignitaires de la curie romaine, ainsi que des programmes réalisés par leurs confrères de *Radio Vatican* qui sont par la suite exploités pour les différentes sessions d'informations, ou diffusés sous forme d'émissions.

Pour les journalistes de la presse écrite, la consultation n'a pas la même fréquence à cause de la périodicité de publication du journal. « C'est généralement pendant la semaine de bouclage que je navigue sur les sites catholiques nationaux et internationaux pour télécharger les articles mis en ligne par ces médias catholiques », explique un internaute en entretien. S'agissant des lieux de connexion, 70% des personnes interrogées se connectent à partir d'un cyber-café. Par contre les prêtres, les acteurs apostoliques, les journalistes catholiques se connectent à partir de leurs lieux de service lorsque ceux-ci sont connectés sur le réseau des réseaux. Cette disparité se justifie par le fait que bon nombre d'usagers n'ont pas une connexion personnalisée. Le coût moyen de la connexion internet à domicile est de vingt-cinq mille francs CFA pour un *modem* (soit environ 40 euros) et trois cent francs CFA (soit 0,46 euros) pour une heure de navigation[6].

Du fait de ces contraintes économiques, une grande frange de fidèles catholiques se connecte à partir des cybers-cafés. Ces personnes justifient leur choix par le fait qu'elles ont la possibilité d'avoir recours au gérant de cet établissement quand elles éprouvent des difficultés d'accès à un site ou lors du téléchargement des documents. De même, ces lieux leur offrent la possibilité de rester anonyme, de ne pas laisser de traces, surtout pour les usagers qui se servent des réseaux sociaux pour donner leur opinion sur les sujets sensibles concernant le fonctionnement de l'Église. Seulement, si ces différentes prises de positions sont réelles, l'identité des internautes quant à elle est généralement fausse. Par crainte d'éventuelles représailles, plusieurs d'entre eux préfèrent rester

[6] Il n'existe pas une catégorisation standard des salaires des personnels de l'Église catholique. Ceux-ci diffèrent d'un diocèse à un autre et sont fonction du secteur d'activité et du poste occupé.

anonymes et utilisent des noms d'emprunts pour échapper à d'éventuelles sanctions.

L'usage religieux de l'internet au Cameroun fait ressortir l'émergence d'une chrétienté virtuelle dans ce pays. Il existe en effet des personnes dont la pratique religieuse se fait non seulement *avec* mais *dans* (par) l'internet. « Je n'ai plus mis les pieds à l'église depuis au moins trois ans, à cause de mon occupation professionnelle. Je n'ai plus le temps de le faire, puisque je travaille même le dimanche. Internet me permet donc de garder ma foi en éveil à travers la méditation quotidienne des textes de l'Évangile et la prière en ligne », déclare un internaute en entretien. D'autres usagers justifient leur pratique religieuse virtuelle par l'isolement relatif que leur procure l'internet. « Je préfère prier en ligne parce qu'il y a trop de distractions pendant les célébrations des messes. Ce qui ne me permet pas de me concentrer et de pouvoir méditer intensément. Pourtant avec internet, je suis plus sereine et mieux disposée à prier dans le calme et à méditer les textes de l'*Évangile* », explique une internaute.

Toutefois, nous observons dans cette nouvelle forme de religiosité informatique que la pratique virtuelle entraîne souvent un individualisme religieux qui s'apparente à une sorte de désengagement. Le dépassement des contraintes spatio-temporelles et l'anonymat, sans conséquence dans la réalité, peuvent en effet conduire à des pratiques désengagées (Jonveaux, 2013). Dans le cadre de toute pratique religieuse par l'internet, l'anonymat, source de liberté pour les croyants, suscite des questionnements. Par exemple, quelle valeur peut avoir l'anonymat dans le cadre d'une religion où relation et engagement paraissent au premier plan ?

4. Le web, un espace public d'échange et de débat

Outre les usages professionnels, spirituels et pastoraux, les internautes naviguent sur internet pour échanger avec des personnes partout dans le monde. En outre, cet outil de communication permet aux fidèles d'émettre leurs opinions sur les préoccupations actuelles de l'Église catholique au Cameroun. Il s'est dont créé une forme d'espace public où les différentes composantes de l'Église catholique se déploient. Nous avons qualifié ce segment d'espace public virtuel. Un espace dans lequel l'internet permet de débattre des questions

sur la foi et la gestion des biens de l'Église. Généralement, les sujets qui passionnent les internautes sont ceux relevant de la gestion des biens de l'Église[7], l'administration des sacrements, des mœurs et tout ce qui a trait à la vie privée des prêtres et des évêques.

Les avis des usagers sur le web sont parfois acerbes, tandis que le ton quant à lui semble parfois sentencieux. On assiste ainsi à une sorte de libération de la parole, dans la mesure où ce qui est dit sur l'internet contraste avec l'attitude de retenue qu'affichent les chrétiens dans un cadre plus conventionnel, notamment dans des situations de face à face avec leurs responsables religieux.

Ainsi, l'Église catholique qui châtiait jadis les pénitents pour leurs pensées impures volontaires est maintenant châtiée pour ses écarts, ses manquements et ses dérives (Bechtel, 1994). Elle ne peut plus se cacher, la logique de l'internet ayant modulé la hiérarchie des sources, car ce sont aujourd'hui les médias qui poussent la religion à se redéfinir sur la place publique, en amplifiant les contradictions dont elle est animée. Il arrive souvent que les évêques, mais aussi l'institution diocésaine suscitent les débats sur le web. C'est dans ce sillage que l'on peut appréhender le sondage réalisé en 2013 sur le site du diocèse de Kribi. Les usagers étaient invités à se prononcer sur des thématiques comme la réforme de la curie, la féminisation du clergé, le célibat des prêtres, l'administration des sacrements. Avec cette nouvelle approche communicationnelle, les sujets importants de l'Église cessent d'être confinés dans les sacristies et les presbytères. La loi du silence se trouve ainsi peut-être brisée puisque grâce à cet outil de communication, les fidèles ont la possibilité, même par des voies détournées, d'émettre publiquement leurs avis sur ces sujets épineux.

Conclusion

L'internet semble concourir à la reconfiguration des pratiques religieuses au sein de l'Église catholique au Cameroun. Son usage apparait comme une innovation non seulement dans le cadre de la nouvelle évangélisation prônée par Jean-Paul II et ses successeurs, mais aussi dans le rapport des usagers à la foi et à la communauté. Toutefois, son usage ne se limite pas uniquement aux aspects liés à la spiritualité, puisqu'il reconstruit les rapports entre les fidèles et les évêques. Nous

[7] *Cf* la lettre dénonciatrice des vicaires épiscopaux du diocèse d'Obala publiée le 24 juillet 2013 sur le site *Cameroon-info.net*.

observons une construction d'identités nouvelles car à travers l'utilisation de cet outil de communication, les fidèles ne sont plus des sujets passifs qui n'ont pas la possibilité de réagir. Même si, le plus souvent, ils le font de manière anonyme par crainte d'être sanctionnés, ils contribuent à travers leur prise de parole sur les réseaux socio-numériques à amener l'institution religieuse à se redéfinir.

L'autre aspect qui retient l'attention dans cette étude est la tendance de plus en plus observée de l'émergence au sein de la communauté catholique au Cameroun d'une forme d'individualisme religieux. L'internet tend ainsi à devenir un lieu de méditation individuelle, parfois pratiquée à plusieurs. Toutefois, si la prière quotidienne en ligne peut être réelle, il n'en demeure pas moins vrai que le lien à la communauté quant à lui reste en quelque sorte « virtuel ».

Dès lors, est-il religieusement possible de vivre dans le virtuel, c'est-à-dire de pratiquer la religion comme on veut, quand on veut, et où l'on veut, à partir du moment où l'Église catholique ne reconnaît de sacrements qu'effectués par l'intermédiaire du corps ou des sens ?

Références bibliographiques

BECHTEL G., 1994, *La chair, le diable et le confesseur*, Paris, Hachette.

BENOÎT XVI, Message pour la 45ème journée mondiale des communications sociales, <https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/messages/communications/documents/hf_ben-xvi_mes_20110124_45th-world-communications-day.html>, dernière consultation le 28 septembre 2015.

BOUQUILLION P., 1999, « Internet comme vecteur d'industrialisation de la culture : le cas du spectacle vivant », *ICUST, second colloque international sur les usages et les services des télécommunications*, Bordeaux, *Actes,* pp.236-245.

DAGENAIS B., 1996, « Les médias ont imposé une nouvelle logique à la religion », *Communication et organisation*, n°9, <http://communicationorganisation.revues.org/1840?lang=fr>, dernière consultation le 28 septembre 2015.

DELFORCE B. et J. NOYER, 1999, « Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiation :

constructivisme et discursivité sociale », *Etudes de communication*, n° 22, pp.13-39.

FLIPO J-P., 1984, *Le marketing de l'Église*, Paris, Le Cerf.

GABEL É., 1966, « Introduction au décret sur les moyens de communication sociale *Inter Mirifica* », dans *Concile œcuménique Vatican II, L'Église dans le monde, l'apostolat des laïcs, la liberté religieuse, les moyens de communication sociale,* Paris, Le Centurion, pp.375-389 (et notes du décret pp.391-392).

GOSSIN R., 2000, *Eglise.com : l'Église face aux nouvelles technologies de communication,* Strasbourg, Association des publications de la Faculté de théologie protestante, Université Marc Bloch, Strasbourg.

JONVEAUX I., 2013, *Dieu en ligne : Expériences et pratiques religieuses sur Internet*, Paris, Bayard.

JOUËT J., 2000, « Retour sur la sociologie des usages », *Réseaux,* n°100, pp.487-521.

LACROIX J.-G.,1993, « Entrez dans l'univers merveilleux de *videoway »,* dans J.-G. LACROIX, G. TREMBLAY et B. MIÈGE (dir), *De la télématique aux autoroutes électronique, Le grand projet reconduit*, Québec-Grenoble, Presses de l'université du Québec et Presses universitaires de Grenoble, pp.137-162.

MAYER J.-F., 2010, « Croire en ligne : usages religieux d'internet et catholicisme contemporain », *Transversalité, revue de l'Institut catholique de Paris*, n°116, pp.45-62.

MARCHESSAULT G., 2005, *Témoigner de sa foi, dans les médias, aujourd'hui*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

MIÈGE B., PAJON P., 1990, « La syntaxe des réseaux », dans B. MIEGE (dir), *Médias et communication en Europe*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, pp.249-260.

MIEGE B., 2007, *La société conquise par la communication*, tome III *: Les TIC entre innovation technique et ancrage social,* Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

NTAMBUE-TSHIMBULU R., 2003, « Internet et religion : Quelle incidence ? », *Mission de l'Église* (Paris), supplément du n°140, juillet-septembre, pp.11-15.

PISARA P., 2002, *L'Evangile et le web, quel discours chrétien dans les médias ?* Paris, L'Atelier.

SOUDOPLATOFF S., 2004, *Avec Internet, où allons-nous ?* Paris, Le Pommier.

SHAWN A., 2002, « Technophilia and Nature Religion: The Growth of a Paradox », *Religion*, n°32, pp.1-12.

TINCQ H. et DEFOIS G., 1997, *Les médias et l'Église. Evangélisation et information : le conflit des deux paroles*, Paris, CFPJ.

TREMBLAY J.-P., 1986, *L'Église et la communication mass-médiatisée*, mémoire de maîtrise, Université Laval.